

Philippe Araman

Gaspar.d.com



Edition DeMerde



Philippe Araman

Gaspar.d.com

Note à prendre en compte pour la suite : Ce récit est basé sur une histoire vraie. Prière aux âmes sensibles et aux personnes anémiques, cardiaques, enceintes ou autre de bien réfléchir avant de se lancer dans cette lecture: le contenu pourrait les choquer.

© Edition deMerde • 2018

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

1

Salut! Mon nom est Gaspard. Vous savez, c'était un nom très commun et même charmant il y a quelques siècles. Un peu dépassé à mon goût, mais on ne choisit pas son propre prénom. C'est ma mère, une sainte femme, qui a décidé que Gaspard était le plus « cool » des rois mages, et le jour où elle a su que, étymologiquement, Gaspard voulait dire « celui qui vient voir », elle n'a plus voulu m'appeler autrement. Heureusement qu'elle n'aime pas Melchior ou Balthazar, et qu'elle ne les trouve pas « cool ».

Si je vous parle de mon nom, c'est que son ancienneté, transposée dans notre époque, en fait un nom spécial. C'est d'ailleurs tout ce que j'ai de spécial : mon nom. Le reste est on ne peut plus banal. Je suis un homme d'environ 23 ans, je ne suis ni bête ni intelligent, ni beau ni laid, tout ce que je fais je ne le fais ni bien ni mal ; je suis le personnage moyen par excellence. Enfin je suis comme l'était mon nom au Moyen-âge: commun.

« Commun », dans le règne du web, se traduit par une « cover photo » qui ressemble à tant d'autres sur Facebook. Ma routine est vraiment élémentaire. Les gens qui s'expriment avec des phrases toutes faites diraient « je ne vis pas, je survis ». Moi, je dirais qu'en semaine j'attends le week-end et en week-end j'attends la semaine.

Je vais à la fac, où bien entendu je suis un étudiant on ne peut plus moyen. Ensuite je rentre chez moi, je regarde un peu la télé et je surfe sur Internet. En week-end je sors, juste parce que c'est le week-end, et que j'ai tendance à faire ce que tout le monde fait. Je n'aime pas beaucoup les projets excentriques, ils me déboussolent. Je n'ai

jamais su pourquoi tout ce qui me fait sortir de ma routine m'est très désagréable. Ne me comprenez pas mal, je ne suis pas déprimé ou malheureux, c'est juste que j'aime bien mon petit train-train. J'apprécie beaucoup le confort de l'être moyen. Personne ne s'attend à grand-chose de ma part, y compris moi-même. Mon esprit est tranquille.

Nous venons d'établir que je nage en plein bonheur. En fait je nage comme je peux, mais au moins je nage. Euphorique, dit-on.

Aussi, mes problèmes se limitent-ils aux filles et aux études, rien de trop méchant. Ces derniers temps, pourtant, il m'arrive quelque chose d'étrange : Je commence à être anormalement attiré, et ce pour la première fois, par une personne foncièrement différente de moi. Alexandra n'a rien de commun, rien de moyen. Elle dégage une aura mystérieuse, et en plus elle est jolie, ce qui fait qu'elle plait à beaucoup de personnes. Elle a même plus de 1300 « amis » sur Facebook dont au moins 700 de la gent masculine. Elle poste toujours des statuts bizarres. La dernière fois que je suis allé sur sa page (il y a à peu près 5 minutes) j'ai lu : « Alexandra is battling sharks with a straw » (Alexandra se bat contre des requins avec une paille). Imaginez ma surprise, moi dont les statuts ne vont pas plus loin que « Gaspard is ennuyé » ou « Gaspard is rentré chez lui ». Elle par contre, elle se bat contre des requins avec une paille. Comment un homme (enfin homme... tout est relatif) comme moi peut-il être avec une fille comme elle ? Elle a certainement des millions de choses à raconter alors que moi je ne peux lui parler que de choses que tout le monde sait.

J'ai cours avec elle dans dix minutes. Elle est toujours sympa avec moi. Mais elle l'est aussi avec tout le monde. Peut-être dois-je lui expliquer ce que je ressens, il se pourrait bien qu'elle ressente la même chose. On ne sait

jamais, avec un peu de chance. Voilà ! C'est une bonne idée. J'en ai des tonnes d'ailleurs, de bonnes idées.

Dix minutes plus tard, le cours de philosophie bat son plein. Bien entendu je n'ai d'yeux que pour Alexandra et sa jolie jupe qui laisse paraître juste ce qu'il faut de ses jambes. Les seuls moments où je suis le cours, c'est quand elle pose des questions et donne son avis. J'adore ses commentaires, bien qu'ils soient totalement différents des miens. Je me dis que ce serait peut-être une bonne idée de donner aussi mon opinion pour me faire un peu remarquer. Voyons, on parle de quoi là? « Discours sur la méthode de Descartes. » Quel est mon commentaire sur la méthode? Aussi pourquoi Alexandra a-t-elle parlé d'existence tout à l'heure ? Je vois, ce Descartes doit parler de méthode d'existence, si on traduit en termes modernes ça doit donner mode de vie. Cool... je peux parler de mode de vie. Je lève la main. Le professeur s'étonne :

Oui... Gaspard ! Ça fait plaisir de te voir participer ! Vas-y !

-En fait je voulais juste parler du mode de vie. Ce Descartes il écrit tout un discours sur le mode de vie. Je pense qu'il aurait pu se concentrer sur des choses plus concrètes. Je veux dire, « Je pense donc je suis », ce n'est pas un mode de vie ça. Tenez, par exemple, nous avons tous un mode de vie. Moi j'ai un mode de vie plutôt calme, moyen, j'essaie d'éviter les soucis et tout... Regardez Alexandra ; elle a un mode de vie plus difficile vu qu'elle se bat contre des requins. Comment la devise d'un mode de vie pourrait-elle être « je pense donc je suis » ?

-Hein!?

Je n'ai jamais vu le professeur aussi surpris. Tout le monde me regarde comme si j'appartenais à une nouvelle génération d'Alien. Alexandra rit seule. Ça me fait plaisir,

mais je déteste attirer l'attention. C'est contre tous mes principes moyens.

- Bon, Gaspard, je ne sais pas d'où tu as ramené cette histoire de mode de vie, et Alexandra je trouve génial que tu te battes contre des requins, mais revenons à Descartes.

C'est là que je me tourne vers Alexandra et qu'elle m'explique la grosse bourde que je viens de commettre. Je me trouve con.

- Tu t'appelles Gaspard c'est ça?

Elle connaît à peine mon nom. C'est vraiment nul.

- Oui, oui c'est ça.

- J'aime bien ce que tu as dit là, tu es si commun d'habitude. J'ai été agréablement surprise.

- Oui... Oui...

C'est à ce moment que pour la première fois de ma vie, je déteste combien je suis commun. Et puis elle... me dire une chose pareille aussi simplement que si elle parlait d'un sandwich. C'est la première fois que je décide de faire quelque chose de différent. Bien entendu, les choses ne sont pas aussi simples. Je ne peux pas devenir extraordinaire du jour au lendemain.

Je dois peut-être faire un vœu. Mais le problème c'est qu'on est dans l'ère du digital. Comment fait-on un vœu à notre époque? Il n'y a plus de devins ou de génies de la lampe. Je peux peut-être en faire un en soufflant les bougies, à mon anniversaire, ou en enlevant un cil de sur ma joue. C'est comme ça qu'on fait des vœux aujourd'hui,

sans sacrifices sur des autels, ni rien. Mais ces façons modernes sont trop communes, et comme mon vœu est de devenir quelqu'un de pas commun, je dois faire mon vœu de manière non traditionnelle, tout en respectant une certaine logique. Mais le monde n'est plus à la magie, il est à Internet.

Internet ! La voilà la solution ! Je vais faire mon vœu sur Internet. Ce n'est pas très commun je crois, et c'est aussi logique que de souffler des bougies. Ou alors... logique et vœu ne vont pas ensemble... Je ne perds rien si j'essaie. Je sors mon ordinateur portable et crée un blog. Dans ce blog, je m'inscris que mon vœu: « Je ne veux plus être comme tout le monde. » C'est une phrase simple qui a peu de chance d'être mal interprétée. Je dis ça parce que j'ai vu un film, hier, dans lequel le héros fait un vœu sans réfléchir et ensuite il meurt avec tous ses potes et sa famille. J'espère que ça ne m'arrivera pas. En tous cas, je me déclare très fier d'avoir bien minimisé le risque.

...

2

La nuit se fait très longue. Il est 3h du matin, et c'est étrange que je sois réveillé à une heure pareille, vu que je dors très bien d'habitude. C'est facile de dormir quand on n'a pas trop de soucis. Tout à coup je me pose des questions, et je crois que c'est la première fois depuis la puberté. D'ailleurs je me demande même si je m'en suis posé, à la puberté. C'est une situation profondément ennuyeuse pour moi, vu que je n'ai pas beaucoup de choses à dire, dans mon cerveau, seul dans la nuit.